



# Partenaires

MAGAZINE 1/2021

REPORTAGE

## Le climat change, les familles restent

Comment des familles  
paysannes s'adaptent au Mali

FOCUS

## Femmes créatrices d'avenir



**HELVETAS**



## Histoires de femmes

Asnakech Tesfaye m'a impressionnée dès notre première rencontre. Cette jeune femme dynamique, rayonnante, moderne et entreprenante refusait de s'effacer à l'arrière-plan. Sa présence était aussi forte que l'est sa volonté de ramener dans le système éducatif les filles qui ont dû arrêter l'école.

En tant que responsable de projet, Asnakech se bat pour des filles qui sont triplement défavorisées: par la vision traditionnelle concernant leur éducation, la charge domestique sur leurs épaules et par la longue distance à parcourir jusqu'à l'école, qui rend le trajet dangereux pour les filles.

Grâce à Asnakech et à ses collègues, de nombreuses filles de Borana en Éthiopie vont maintenant dans des écoles sûres et proches. Elles y suivent, sans crainte, les cours qui leur ouvrent le chemin d'un avenir meilleur.

Le courage d'Asnakech, son combat engagé pour le droit des filles à une vie digne et sa détermination à créer un monde meilleur et plus libre pour la prochaine génération se reflètent aussi dans les histoires de femmes publiées dans ce numéro spécial de «Partenaires». La plupart des textes ont été écrits par des femmes vivant dans des pays partenaires d'Helvetas.



**Helina Tamene,**  
responsable de communication  
d'Helvetas Éthiopie.

Pour faire un don de Fr. 50.-,  
envoyez un SMS avec le message  
PARTICIPER OUI 50 au no 488

CP 10-1133-7

[helvetas.org](http://helvetas.org)



Parbati Bhujel (à dr.) au Népal a été responsable financière de la construction d'un pont suspendu dans son village. Elle soutient aujourd'hui un groupe de femmes et d'hommes.

### 3 EN CLAIR 4 TOUR D'HORIZON

### 6 REPORTAGE **L'espoir malgré le changement climatique**

Comment des familles  
paysannes s'adaptent au Mali

### 19 ÉVÈNEMENT Des legs pour Helvetas 20 Conséquences dramatiques de la pandémie de Covid-19

### 21 SUISSE Une société civile active pour la démocratie

### 22 ACTUALITÉ 23 Impressum 23 Concours

### 12 FOCUS **Femmes créatrices d'avenir**

12 **Les femmes peuvent changer  
le monde**  
Interview avec la spécialiste  
des questions de genre Cécile  
Mukarubuga

14 **Pas tombé dans les bras**  
Portrait d'Arjumand Nizami,  
directrice du programme  
national d'Helvetas au Pakistan

16 **La réalité des femmes**  
Discussion entre cinq femmes  
de cinq pays

18 **Reconstruire la vie**  
Une femme déplacée  
dans son pays raconte

Notre Vision:

**Nous voulons un monde dans lequel toutes les  
personnes vivent dignement et en sécurité, de façon  
autonome et responsable face à l'environnement.**



# Pourquoi un repas gratuit à l'école peut-il changer l'avenir?

Par Rupa Mukerji

Je suis heureuse d'écrire l'édito de ce numéro de Partenaires consacré aux femmes. J'ai été élevée en Inde par une femme discriminée dès sa naissance, car ma grand-mère désirait un fils. Avec la disparition de cette génération, l'égalité a fait son apparition dans notre foyer en Inde. Ma mère et mes tantes ont obtenu des diplômes universitaires, et ma naissance a été fêtée.

Au cours de ma scolarité, j'ai connu des filles de familles pauvres qui étaient envoyées à l'école parce que les repas étaient gratuits à la cantine, leurs parents n'ayant pas les moyens de les nourrir correctement à la maison. J'ai appris très vite qu'un repas permettait à des millions de filles de bénéficier de quelques années d'école supplémentaires, retardant ainsi de quelques années mariage et maternité.

Dans les années 1990, au début de ma vie professionnelle, ces filles, devenues entre-temps des femmes, ont lancé ensemble les bases du mouvement pour le microcrédit en Inde. Même si elles ne possédaient pas de terres et travaillaient comme ouvrières agricoles sous un soleil brûlant, elles savaient calculer et s'exprimer. Elles ont dirigé des mouvements de femmes et se sont battues pour de meilleurs salaires, pour les droits fonciers et pour l'autonomie financière. Aujourd'hui, elles se présentent à des élections et les remportent. En tant que mères instruites, elles veillent à ce que leurs filles bénéficient d'une bonne formation – comme ma mère l'a fait pour moi.

Dans le monde, la montée en puissance du «Girl Power» est l'un des phénomènes les plus impressionnants de ces dernières années: des jeunes femmes s'engagent pour cela, notamment Malala Yousafzai, Greta Thunberg ou encore la militante environnementale ougandaise

Vanessa Nakate, une personnalité influente qui a été coupée d'une photo où elle apparaissait avec d'autres activistes européennes pour le climat lors du WEF 2020 à Davos.

Mais les femmes et les jeunes filles qui mettent en cause les normes conventionnelles doivent s'attendre à affronter de la violence – physique et morale – quel que soit le pays où elles vivent. Car qui-conque bouscule les rapports de force dominants déstabilise beaucoup de gens.

**«Les femmes et les jeunes filles qui mettent en cause les normes conventionnelles doivent s'attendre à affronter de la violence»**

Aujourd'hui, nous sommes toutes portées par des millions de femmes et de jeunes filles anonymes qui ont bravé la violence et la fureur pour ouvrir la voie – ainsi que par les hommes qui les ont encouragées. Pas seulement ailleurs dans le monde mais également en Suisse où je vis, l'un des pays les plus riches du monde. Le sexisme y est présent au quotidien et je réalise à chaque fois que le développement n'est certainement pas une accumulation de richesses. Non, le développement est la capacité de chaque personne de vivre pleinement sa vie. Le chemin pour y arriver est encore long – y compris en Suisse. ○

**Rupa Mukerji**, codirectrice des services de conseils d'Helvetas et membre de la direction.



© Maurice K. Grüng





**Les Impatientes**  
par Djaïli Amadou Amal  
éditions Emmanuelle Collas  
2020, CHF 28.90

LIRE

## Les Impatientes

S'inspirant de sa propre expérience de femme mariée de force à 17 ans à un polygame, l'écrivaine camerounaise Djaïli Amadou Amal met en scène trois femmes contraintes comme elle d'accepter les codes d'une société patriarcale oppressante. Trois femmes impatientes, trois destins liés. Comment parviendront-elles à se libérer? Mariage forcé, viol conjugal, consensus et polygamie: ce roman brise les tabous en dénonçant la condition féminine au Sahel et livre un témoignage bouleversant sur la question universelle des violences faites aux femmes. Prix Orange du livre en Afrique 2019, prix Goncourt des lycéens 2020. –CRO

**«Dans l'économie de la nature, ce n'est pas l'argent mais la vie qui est la monnaie»**

Vandana Shiva est scientifique indienne, activiste pour l'environnement, critique de la globalisation et défenseuse des droits des femmes. Lauréate du prix Nobel alternatif en 1993.

JUBILÉ

## 50 ans de suffrage féminin en Suisse

En février 1971, après un siècle de lutte, les femmes obtenaient enfin le droit de vote et d'éligibilité au niveau fédéral – soutenues par 65,7% de votes masculins. Deux ans plus tôt, 5000 personnes, hommes et femmes réunis, avaient défilé devant le Palais fédéral à Berne pour demander le suffrage féminin. La Nouvelle Zélande a été le premier pays à donner le droit de vote aux femmes en 1893, alors que la Suisse figure à la traîne sur une longue liste de pays, derrière le Mexique où les femmes ont pu voter dès 1953. En Finlande, les femmes ont pu voter dès 1906. Le cinquantenaire invite à jeter un regard sur l'histoire passée et à poursuivre la lutte pour une véritable égalité. –CRO



© Keystone/Photopress-Archiv/Widmer

Retrouvez l'histoire, les portraits de pionnières et toute l'actualité sur [ch2021.ch/fr](http://ch2021.ch/fr)







© Midis, Cosude, Helvetas/ Enrique Castro

## DÉCOUVERT

### Fierté d'une fille

«Quand tu escalades la montagne Ausangate, l'esprit qui protège la terre dans le sud des Andes, quand tu t'arrêtes pour reprendre ton souffle à Pallca Alta, tu découvres devant toi une toile infinie de plantes multicolores autour d'un étang aménagé manuellement» – comme on peut le lire dans un petit recueil consacré aux Andes. Il rend hommage aux femmes et aux hommes qui vivent dans l'écosystème fragile du haut-plateau andin, où Helvetas mène un projet lié au climat sur mandat de la DDC. Paulina Condori se tient à côté de l'un des bassins qu'elle a contribué à aménager. Sa fille Saly Alavi, 19 ans, l'entoure de ses bras: elle est fière du travail accompli par sa mère car, à 4300 mètres d'altitude, l'eau est précieuse car plus le climat est extrême, plus elle est précieuse. –RVE

## BRUITS DU MONDE

### Sons des forêts

Les bruits de la nature qui ne sont pas filtrés sont impressionnants et magiques. Le festival britannique Timber rassemble des sons de forêts du monde entier. Sa carte des sons explore le monde des forêts – et invite au voyage depuis chez soi. La collection de sons exceptionnelle est ouverte à tous. Vous aussi pouvez télécharger vos bruits de forêt. –RVE

Sur [timberfestival.org.uk](https://timberfestival.org.uk)

→ cliquer sur «Sounds of the Forest»











REPORTAGE

# L'espoir malgré le changement climatique

Au Mali, à la lisière du désert du Sahel, la pluie est devenue imprévisible. Des riziculteurs et des maraîchères avides de savoirs apprennent comment faire face au changement climatique et cultiver leurs champs pour continuer à vivre, malgré des conditions difficiles dans leur région.

*Texte: Rosaline Dacko, Adama Traoré et Bréhima Traoré*

*Photos: Fatoumata Tioye Coulibaly (fairpicture.org)*

Mariama Coulibaly ramasse des branches et hisse le fagot sur sa tête. Elle a besoin de bois non seulement pour son ménage mais aussi pour le «chorchor», un four spécial avec lequel elle fume du poisson en compagnie de beaucoup de femmes. Mais il en sera question plus tard. Ceci est l'histoire de gens qui, grâce à un meilleur accès à l'eau, grâce à des semences adaptées au changement climatique et surtout grâce à des prévisions météorologiques peuvent continuer de vivre dans les régions arides du Sahel. Là où les pluies, devenues imprévisibles, sont traditionnellement déterminantes pour les travaux agricoles: elles commencent plus tard, sont diluviennes et provoquent des inondations, ou elles sont insuffisantes et menacent les cultures et donc la survie de milliers de familles comme celle de Mariama, 32 ans, et de son mari Daouda N'Tana Coulibaly, 35 ans. Le couple vit dans le village de M'Penesso, qui se trouve près de San dans la région de Ségou.

Mariama Coulibaly (à g.) vend du poisson fumé sur le marché, ce qui lui apporte un revenu complémentaire bienvenu.

## De pluies trop rares et éparées

«Mon père et mon grand-père cultivaient des variétés de plantes à cycle long de 120 jours sur des petites parcelles. La pluie hivernale durait toute la saison et la récolte permettait de nourrir notre famille une année entière», raconte Daouda.

Au fil du temps, les sols se sont appauvris à cause des quantités d'engrais chimiques utilisés pour la monoculture du coton. Ces dix dernières années, les pluies se sont faites rares et éparées, il est devenu impossible de compter sur elles, comme

▷







Daouda Coulibaly dans sa rizière. Il est devenu l'un des grands producteurs de son village.

l'explique Daouda. Les plantes ont été attaquées par des maladies, les semences n'étaient pas adaptées à la nouvelle situation. «Le rendement de ma petite parcelle était faible et je ne savais pas quoi faire», ajoute l'agriculteur.

Des propos que ne reflète pas l'étendue verte et dorée dans laquelle Daouda travaille. Il fauche les pousses de riz à coups de serpe. Son champ fait sa fierté: «Je fais partie des plus grands producteurs de riz dans ce village, déclare-t-il avec un large sourire. Mon rendement a presque doublé car toute ma parcelle est irriguée.» Désormais, sa récolte lui rapporte plus de 130 sacs de riz de 70 kilos chacun. Les années précédentes, il n'avait produit que 70 sacs.

#### **Travailler pour l'avenir malgré le changement climatique**

Daouda et Mariama participent tous deux au projet Nyèsigi, qui signifie «Construisons notre avenir» qu'Helvetas réalise pour soutenir les populations de 18 communes de la région. Daouda cultive le riz, Mariama est productrice de poisson fumé et

maraîchère. Le projet, qui a démarré en 2020 après une phase pilote, vise à transmettre aux fermes familiales les mesures nécessaires pour adapter leur production aux aléas du climat. Il favorise également l'adoption des technologies innovantes pour préserver les ressources naturelles et créer des emplois dans «l'économie verte».

Face aux perturbations climatiques, disposer d'informations agrométéorologiques précises ainsi que de nouveaux savoirs est essentiel pour les agriculteurs. «Avant, je faisais mon travail selon ma compréhension des choses, admet Daouda.

### **«Dès qu'il commence à pleuvoir, je vais me renseigner sur le bon moment pour semer»**

Daouda Coulibaly, riziculteur

Maintenant, dès qu'il commence à pleuvoir, je vais me renseigner sur la démarche à entreprendre: est-ce le bon moment pour semer? Ou faut-il attendre? Combien de temps?». Des jeunes collectrices et collecteurs de données météorologiques formés par le projet (voir encadré) savent répondre à ces questions. D'autre part, des paysans de la région ont été appuyés pour produire et vendre des semences adaptées au climat: du mil, du riz et du sorgho qui poussent plus vite, qui résistent à la sécheresse et aux maladies.

Le terrain où se trouve le champ de Daouda a été aménagé par des cultivateurs de 30 villages, qui s'impliquent dans la gestion du sol, de l'eau, des taxes et des coûts de réparation de pompes. Cette structure a largement réduit le risque de conflits survenant avec l'épuisement des ressources.

#### **Méthodes traditionnelles, nouveaux savoirs**

Lors des rencontres sur des champs où les formations ont lieu, les producteurs apprennent de nouvelles techniques comme le semis direct sans labour préalable, les cultures intercalaires, le compostage rapide, mais aussi les méthodes traditionnelles sahéniennes comme le «zaï»: à l'aide d'une pioche, les agriculteurs creusent des demi-lunes dans la terre pour favoriser l'accumulation de matière organique et pour collecter l'eau de ruissellement. Ces pratiques permettent de réhabiliter les sols dégradés et de préserver leur fertilité. ▷



## Collectrice de données météorologiques

Bintou Dembélé et ses collègues collectent des données météorologiques dans des villages reculés du Mali et les transmettent au service national ad hoc. En contrepartie, ce dernier délivre des prévisions météo et des conseils pour la période des semis.

«Je suis fière de contribuer concrètement au développement de ma communauté», affirme Bintou Dembélé, 27 ans, en souriant. Elle est membre d'une commission de 100 jeunes formés par Helvetas au Mali pour collecter des données météorologiques dans la région de San. Le changement climatique a rendu la fréquence et la durée des pluies imprévisibles, ce qui menace la production agricole dont dépend la vie des villageois de Diakoro, où vit Bintou. Si les agriculteurs ne sèment pas au bon moment, c'est-à-dire quand le sol a stocké l'eau nécessaire à la germination des plantes, ils peuvent perdre leurs récoltes.

«Dès que la saison des pluies commence, nous allons chaque jour contrôler les pluviomètres dans les villages, explique-t-elle. Nous notons la quantité d'eau tombée sur une fiche, nous enregistrons ces données sur le téléphone portable et nous les envoyons tous les dix jours au service météo du Mali.» L'agence nationale de météorologie dans la capitale Bamako analyse ces informations pour élaborer des recommandations destinées aux producteurs villageois et qui sont communiquées par téléphone aux jeunes collectrices et collecteurs: «Il s'agit d'informations précises et localisées. Par exemple, si on a relevé au moins 30 millimètres de pluie en dix jours, nous recevrons le message que la terre est prête pour les semis, explique Bintou, ainsi que les prévisions météo et d'autres conseils sur les semences ou sur les moments propices à différentes techniques d'aménagement des sols pour mieux retenir l'eau.»

Ces informations sont relayées aux agriculteurs par des radios locales ou lors des réunions villageoises animées par les collectrices et collecteurs – des jeunes travaillant eux-mêmes sur les champs de leurs familles. «Beaucoup de personnes comprennent maintenant que les conseils agro-

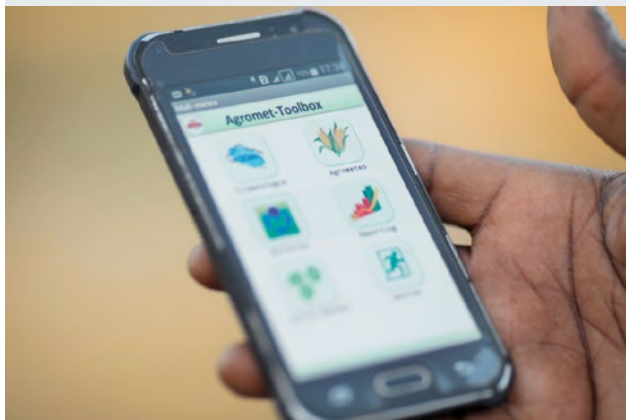
Les moyens de communication modernes permettent l'échange rapide d'informations.



Bintou Dembélé mesure le volume des pluies et transmet ces données au service météorologique malien.

météorologiques sont indispensables pour obtenir de bonnes récoltes», souligne Bintou. Les outils modernes permettent d'obtenir et de partager des informations que les pratiques traditionnelles de prévisions du temps sont aujourd'hui incapables de fournir. Dans les villages, les personnes âgées témoignent de la disparition des signes qui aidaient les agriculteurs à prévoir les phénomènes naturels, par exemple l'arrivée des hirondelles, la couleur du ciel, le cri de l'oiseau de pluie ou la direction du vent. «C'est pourquoi notre travail est apprécié aujourd'hui», ajoute Bintou.

Bintou a été encouragée par son mari et le maire de son village à participer à la formation de collectrice. «Je suis respectée pour ce travail. Et elle ajoute avec fierté: la seule difficulté est de réussir à concilier les travaux ménagers et la collecte des données météorologiques». Mais les défis n'ont jamais fait peur aux femmes, nulle part dans le monde. ○







«Nous recevons des conseils et des informations météorologiques transmis par les jeunes pendant la période hivernale, ce qu'ils font le plus souvent directement sur le champ», explique Daouda. Pendant la saison du maraîchage, sa femme Mariama reçoit des recommandations sur les légumes à planter, les techniques culturales et le traitement des plantes.

Aujourd'hui, grâce aux prévisions météorologiques, aux semences adaptées et aux nouvelles connaissances acquises, le couple réussit à subvenir aux besoins de la famille. «Nous avons pu mettre de côté près de 100'000 francs CFA (175 francs) pour les frais médicaux, la scolarité et les vêtements de nos trois filles – ce qui était difficile avant.» La famille a même acheté un téléviseur qui fonctionne grâce à un panneau solaire, et le vélo a fait place à une moto. Daouda et Mariama sont heureux que leur fa-

Daouda Coulibaly pêche volontiers le soir dans le lac assaini du barrage. Son eau sert aussi à irriguer les cultures.



## Des femmes fortes

Voulez-vous apporter un soutien à des femmes? À partir de 500 francs, vous pouvez devenir partenaire de programme et soutenir des femmes pour lutter contre les rapports de force inégaux. En savoir plus sur [helvetas.org/femmes-fortes](https://helvetas.org/femmes-fortes)

mille profite maintenant d'une bonne alimentation à base de riz et de légumes. De plus, tous les soirs après le travail dans le champ, Daouda va pêcher dans le barrage de M'Penesso qui a été réhabilité par le projet. Ce barrage permet aux paysans d'irriguer leurs champs et aux femmes de fumer le poisson qui y est pêché.

### Le poisson séché, source de revenu

Mariama produit elle aussi du poisson fumé – une activité traditionnelle qui permet aux femmes de gagner un petit revenu en plus. Avant, cette tâche était laborieuse. Il fallait aller chercher beaucoup de bois loin du village et rester longtemps devant un feu qui dégageait des fumées toxiques. Mariama est désormais contente de rejoindre les autres productrices de poisson fumé, car un nouveau modèle de four est utilisé: le chorkor est conçu pour réduire la consommation de bois et donc pour préserver les ressources naturelles, tout en limitant les émissions de gaz à effet de serre. Il permet d'améliorer la qualité du poisson fumé et facilite le travail des femmes car le processus de fumage ne dure plus que huit à douze heures au lieu des 48 nécessaires avec les fours traditionnels. Mariama met ce gain de temps à profit pour d'autres activités, notamment celles de son petit commerce et les tâches ménagères.

«J'arrive à produire jusqu'à 40 kilos de poisson fumé chaque mois, et comme il se conserve pendant plus de neuf mois, je peux les vendre sur le marché quand le poisson se fait rare – à un prix trois fois plus élevé», raconte Mariama. Ses revenus ont augmenté de plus de 30%. Le projet Nyèsigi a installé quatre fours à M'Penesso, gérés par des groupes de femmes productrices, et des jeunes artisans du village ont été formés à leur construire.

Le foyer sur lequel Mariama prépare chaque jour le riz ou le fonio pour sa famille est aussi spécial. Il s'agit d'un modèle en argile qu'elle a construit avec l'aide d'autres femmes et de partenaires du projet. «Grâce à ce foyer, j'économise une heure dans la préparation des repas et j'ai besoin de moins de bois qu'avant. Cela signifie que je ne dois plus passer autant de temps à aller en ramasser. Mais avant tout, je cuisine les repas sans respirer de fumée nocive, sans risquer de brûlures et sans être en sueur,







ajoute-elle en souriant. J’ai plus de temps pour cultiver mes tomates et mes oignons et pour produire mon poisson fumé».

Ses journées très chargées, qui commencent à cinq heures du matin quand la famille dort encore, sont maintenant moins pénibles. Et le soir, Mariama et son mari peuvent aider Alima, leur fille aînée de sept ans, à faire ses devoirs, et puis regarder leur deuxième fille Sali, cinq ans, jouer avec la petite dernière, Kadia, un an. Le couple imagine pour elles un avenir prospère à M’Penesso, malgré le défi du changement climatique. «Notre espoir est que nos enfants grandissent ici au village dans de bonnes conditions grâce à notre production agricole adaptée au changement climatique, grâce aux nouveaux savoirs», affirme Daouda. ○



**Rosaline Dacko**  
est coordinatrice de divers programmes au Mali.



**Adama Traoré**  
est directeur du projet Nyèsigi.



**Bréhima Traoré**  
est assistant du projet Nyèsigi.

## La situation sécuritaire au Mali

Depuis 2012, la situation sécuritaire et politique ne cesse de se détériorer au Mali. Des groupes armés non étatiques et des réseaux criminels transfrontaliers luttent pour le contrôle des voies de contrebande et de trafics illicites dans le nord. Les attaques des groupes djihadistes et des milices ont fait de nombreuses victimes et forcé plus de 300’000 personnes à fuir leurs villages à ce jour. Malgré la présence de missions militaires et les forces armées maliennes, la violence s’est étendue jusqu’au centre du pays. La région du projet autour de San, où vivent Mariama et Daouda Coulibaly, n’est pas concernée actuellement par cette violence et l’équipe du projet peut toujours se déplacer librement.

Le chorkor que Mariama Coulibaly a conçu avec d’autres femmes leur fait gagner beaucoup de temps.

[helvetas.org/reportages](https://helvetas.org/reportages)





# FEMMES CRÉATRICES D'AVENIR

Les femmes façonnent le développement différemment que les hommes – ce qui fait d'elles des modèles. Elles reconstruisent ce qui a été détruit et leur façon de penser est liée au contexte social, en vue d'améliorer l'avenir des générations futures.

Pages 12–18



© Simon B. Opladen

## «Je suis persuadée que les femmes peuvent changer le monde»

Les femmes sont résistantes, les femmes sont fortes.  
Mais elles vivent dans un monde d'hommes.  
Cécile Mukarubuga, experte internationale rwandaise des  
questions de genre, est convaincue que les femmes  
peuvent rendre le monde meilleur.

*Interview: Aleksandra Anđelović*

**Nous disons toujours que les femmes peuvent changer le monde. Est-ce vraiment possible?**

Si les femmes saisissent leur chance et obtiennent les mêmes droits que les hommes, alors oui, elles peuvent changer le monde. J'en suis persuadée. En tant que mères, elles façonnent le capital humain d'un pays – et donc son avenir. Mais leur potentiel est entravé partout dans le monde: en chefs de famille, les hommes prennent toutes les décisions importantes, y compris concernant l'éducation de leurs enfants. Les idées traditionnelles rigides et les règles sociales sont les obstacles les plus difficiles à franchir pour les femmes. En Afrique par exemple, elles travaillent dans tous les secteurs économiques, l'agriculture, le commerce et aussi l'industrie. Elles nourrissent leur famille, l'économie s'effondrerait sans elles. Mais les femmes sont des micro-entrepreneuses, elles travaillent dans le secteur informel sans droits ni protection professionnelle et donc sans pouvoir. Malgré cela, si elles perdent leur emploi, elles cherchent des alternatives, vendent du bois ou tricotent des habits pour bébés afin de gagner un peu d'argent. Les hommes sont souvent résignés. J'ai observé cette scène à maintes reprises dans des camps de réfugiés. Les femmes sont résistantes et assurent la survie.

**Comment serait le monde s'il était dirigé par des femmes?**

Je suis convaincue que le monde serait moins corrompu, plus juste et plus em-

pathique. On verrait apparaître une génération qui défend des valeurs telles que l'intégrité et la justice et qui répartit les ressources de manière plus équitable. Mais les lois et les habitudes actuelles, ajoutées aux préjugés, rendent impossible une concurrence loyale aujourd'hui. En politique et en affaires, les femmes doivent naviguer dans un monde d'hommes. Heureusement, il existe de formidables exceptions: Wangari Maathai, la professeure et activiste environnementale kenyane, ainsi qu'Ellen Johnson Sirleaf, la première

**«Si nous donnons aux  
filles les mêmes  
droits et les mêmes  
chances qu'aux  
garçons, elles rendront  
le monde meilleur»**

Cécile Mukarubuga

femme présidente africaine au Liberia. Et puis des jeunes femmes comme Malala Yousafzai au Pakistan, la plus jeune lauréate du prix Nobel de la paix et militante pour la formation des jeunes filles, ou encore Greta Thunberg. Elles ont les épaules solides, celles qu'il faut pour améliorer le cours du monde.

**Existe-t-il une sorte de solidarité féminine ou n'est-ce qu'une utopie?**

On dit toujours que les femmes ne se soutiennent pas, qu'elles sont jalouses



les unes des autres. Je n'y crois pas du tout. Mais là où la polygamie est autorisée, les femmes doivent se battre pour attirer l'attention de l'homme, ce qui entraîne querelles et rejet. Les groupes de population discriminés et opprimés luttent entre eux au lieu de combattre ensemble l'oppresseur. Ainsi, quand on dit qu'il n'existe pas de solidarité féminine, cela n'a rien à voir avec le genre mais avec l'oppression et la discrimination subies.

**Avez-vous toujours voulu travailler sur des thématiques féministes?**

Enfant, je rêvais déjà de donner aux femmes le pouvoir de décider de leur propre vie. J'ai souvent été témoin de la violence infligée aux femmes et aux jeunes filles. Je connais des femmes qui ont été mariées jeunes à un homme qu'elles ne connaissaient pas. Elles ont été maltraitées, ont travaillé sans relâche sans jamais rien posséder. Mon souhait s'est confirmé pendant le génocide des Tutsis au Rwanda. J'avais 43 ans, je vivais à Kigali, une ville déchirée par la guerre, et je travaillais pour une ONG britannique. J'ai vu comment le viol était utilisé comme arme de guerre. J'ai aidé des veuves et des orphelins de guerre à reprendre pied. Et j'ai compris que ce sont les femmes qui ont la force et la capacité de reconstruire une société détruite, de relancer l'économie. J'ai alors



© PeaceWomen Across the Globe

**Cécile Mukarubuga** est experte en développement avec 30 ans d'expérience professionnelle. Elle a travaillé comme spécialiste des questions de genre pour des ONG, ONU Femmes, le Fonds des Nations Unies pour la population (FNUAP) et pour le gouvernement du Togo. Elle est membre du comité de l'initiative suisse «PeaceWomen Across the Globe».

su plus clairement encore que m'engager pour que les femmes soient plus fortes était important et décisif.

de nous à construire une solidarité forte entre elles.

**Que peuvent apprendre les femmes africaines et européennes les unes des autres?**

Les questions de genre ne sont pas si différentes, en dehors des traditions et des clichés culturels prévalant dans des sociétés africaines qui rendent l'égalité entre les sexes plus difficile. Les femmes africaines pourraient apprendre des femmes européennes comment mieux faire entendre leurs demandes. Les femmes en Europe peuvent apprendre

**Qu'avez-vous transmis à vos filles, à des jeunes femmes pour avancer dans leur vie?**

Je les ai encouragées à croire en elles. Qu'elles détiennent davantage de capacités que la société veut bien leur reconnaître. Qu'elles doivent faire ce qu'elles pensent être le mieux. L'égalité est le résultat de la socialisation. Si nous donnons aux filles les mêmes droits et les mêmes chances qu'aux garçons dès l'enfance, elles rendront le monde meilleur. J'en suis profondément convaincue. ○



**Aleksandra Anđelović**

travaille pour Helvetas en Serbie en tant que spécialiste en communication et des médias. Elle a aussi été journaliste de télévision et de presse.





# «Ce travail ne m'est pas tombé dans les bras»

Arjumand Nizami dirige depuis 21 ans le programme national d'Helvetas au Pakistan où, en tant que femme, elle réalise un extraordinaire travail au sein d'un pays dominé par les hommes. Et ce, dans un environnement politique plutôt sceptique à l'égard de la société civile.

*Par Graça Ricardo, Mozambique*

Elle a non seulement deux diplômes universitaires, mais aussi un doctorat. Pour son entrée dans la vie active, elle a choisi la sylviculture afin d'être dans la nature – un métier d'homme. Arjumand Nizami se démarque des clichés, mais revendique les mêmes droits dont jouissent les hommes au Pakistan, son pays natal. La seule institution de formation se trouvait à l'autre bout du pays. Cela ne l'a pas arrêtée.

De même, passer ensuite dix mois aux Pays-Bas pour obtenir son doctorat, alors qu'elle était mère de deux jeunes enfants, était une exception. «Souvent, les femmes s'imposent elles-mêmes une pression sociale et familiale et renoncent à réaliser leurs rêves», explique Arjumand. Soutenue par son époux, sa famille et son équipe, elle ne s'est pas souciee de ce que la société pensait.

En discutant avec Arjumand, on comprend vite à quel point son entourage est important. Elle remercie ses parents pour sa formation et son entrée réussie dans la vie, son époux pour son soutien, ses proches pour leur compréhension face à son désir de contribuer, à travers son métier, au développement de son pays. Et il en va de même dans sa vie professionnelle. Elle montre l'exemple à ses collègues. L'esprit d'équipe la stimule. Elle est heureuse quand un travail acharné est récompensé par de bons résultats. Quand elle persuade les gens de l'importance du travail d'Helvetas. Quand une idée originale change un projet. «On ne s'ennuie jamais, il y a toujours du nouveau à découvrir.» Arjumand met beaucoup d'énergie dans

sa mission, qui est d'ancrer solidement Helvetas au Pakistan.

## Double travail pour les femmes

En tant que femme dans un pays dominé par les hommes, elle a dû très tôt apprendre à se battre, surtout contre les préjugés. «Quand j'étais jeune, je n'étais pas prise au sérieux. Mais très vite, mes partenaires de négociation ont compris que les questions débattues étaient plus importantes que mon âge.» La cohérence, la patience et la tolérance caractérisent son parcours et aussi, parfois, l'acceptation de l'injustice. «Je ne dis pas qu'il faut se laisser exploiter! Mais bien souvent, rien ne serait possible sans pragmatisme. Je dis toujours: saisis ta chance, même si tu sais que les hommes seront privilégiés. Saisis-la et fais tes preuves!»

En tant que femme, elle ajoute qu'elle a dû en faire deux fois plus que les hommes. Au Pakistan, l'égalité des chances est selon elle mise à mal parce que dès le départ, les filles n'ont pas les mêmes possibilités que les garçons, d'abord dans la scolarité, plus tard dans la recherche d'emploi et même pour accéder à la justice. C'est à l'État de changer la donne, pour que les femmes puissent s'investir dans le développement du pays. «Les femmes sont de meilleurs stratèges, affirme-t-elle, car elles doivent penser à tant de choses à la fois pour s'imposer. Elles évaluent donc soigneusement tous les aspects pour trouver les meilleures solutions.»

Arjumand estime que ce qu'il faut, ce sont des perspectives économiques. «Quand elles existent, les gens sont ca-



Arjumand Nizami (à g.) en discussion avec des femmes au Pakistan.

© Tahir Saleem (2)





En tête: Arjumand Nizami visite régulièrement les projets. Là aussi, elle s'affirme en tant que femme dans des communautés dominées par les hommes.

pables et disposés à contribuer de manière constructive au développement de leur société.» Les zones urbaines du Pakistan offrent de telles perspectives, mais elles sont quasi inexistantes dans les zones rurales et montagneuses du nord-ouest du pays. C'est pourquoi Helvetas s'engage, sous sa direction, là où le revenu moyen est deux fois plus bas qu'au niveau national, le taux d'alphabétisation trois fois moins élevé, et la mortalité maternelle est même 35 fois supérieure. Là-bas, il n'y a guère d'opportunités pour les jeunes. La situation est particulièrement difficile pour les femmes qui sont cantonnées à leurs tâches ménagères et qui ne sont que rarement admises dans les écoles.

#### Importantes discussions

Même si aujourd'hui Arjumand se retrouve souvent derrière son ordinateur, son travail continue d'être façonné par ses origines, ses connaissances en sylviculture et son expérience pratique dans la coopération au développement.

## «Souvent, les femmes s'imposent elles-mêmes une pression sociale et familiale»

Arjumand Nizami

«Cette fonction de responsable nationale ne m'est pas tombée dans les bras: j'ai l'expérience du terrain et j'ai gravi les échelons.»

Grâce à son approche optimiste et positive, Arjumand motive son entourage et les gens qu'elle rencontre. Sa source d'inspiration sont les personnes qui profitent de leurs libertés, qui osent exprimer librement leur avis. «C'est crucial pour le progrès du pays, pour un Pakistan moderne», déclare-t-elle. Elle encourage aussi ses enfants – et déborde de fierté lorsque sa fille pose des questions intelligentes auxquelles elle ne peut pas répondre.

Pour sa part, elle apprécie l'art, la littérature et la musique. «La musique est dans notre nature. Enfant, j'ai chan-

té à la télévision nationale. Aujourd'hui, je chante parfois pour mes amis. J'adore chanter.»

À la fin de l'entretien, elle dévoile ce qu'elle estime essentiel pour faire avancer une société comme la sienne: «Pour accomplir ce qu'il m'a été donné de réaliser, il faut de la persévérance, il faut faire des sacrifices. Le secret c'est de ne pas renoncer, ni de craindre de poursuivre sa carrière.» Pas même en tant que femme. ○



**Graça Ricardo**

est responsable de communication et de sécurité chez Helvetas Mozambique. Journaliste de formation, elle aime écrire sur des sujets de société traitant de l'égalité des droits.





# La réalité des femmes

Cinq femmes, cinq pays, quatre régions du monde, un thème: comment vivre quand on est femme? Dans une discussion animée, des femmes du Bangladesh, du Kirghizstan, du Pérou, d'Éthiopie et de Bolivie, qui toutes travaillent pour Helvetas, ont parlé des questions qui les touchent.

**NATHALIE (Suisse): Pour lancer votre discussion, voilà ma première question: qu'aimeriez-vous faire qui vous est impossible dans votre pays en tant que femme?**

**TAJMARY (Bangladesh)**

Bonjour, je suis Tajmary du Bangladesh. J'aimerais avoir du temps pour moi. J'avais espéré pouvoir partir une fois seule en vacances, mais cela m'a été refusé parce que considéré comme peu sûr. Maintenant, avec ma propre famille, on passe toujours des vacances tous ensemble et je dois m'occuper de tout comme à la maison – malgré un travail à plein temps. J'aimerais simplement pouvoir découvrir de nouvelles choses et les apprécier sans me faire de souci.

**HELINA (Éthiopie)**

Hello tout le monde, je suis Helina d'Éthiopie. J'aimerais me sentir en sécurité et insouciant dans la ville où j'habite. J'aimerais sortir le soir, découvrir tous les quartiers de la ville, aussi porter un vêtement plus court parfois. Mais je ne peux même pas aller au supermarché sans que des hommes me draguent ou m'insultent. J'ai peur et je me sens en danger et surveillée.

**RIGLIANA (Bolivie)**

Hello, je suis Rigliana de Bolivie. J'aimerais aussi sortir le soir et me sentir en sécurité. Mais le risque de subir de la violence est trop élevé. Tous les trois jours, une femme est tuée en Bolivie simplement parce que c'est une femme.

**JYLDYZ (Kirghizistan)**

Bonjour, je m'appelle Jyldyz et je suis du Kirghizistan. Beaucoup de choses ici limitent les femmes. Pas les lois mais des règles, des traditions et des coutumes non écrites. Je voudrais manifester pour les droits des femmes. Mais cela peut être dangereux car nous ne pouvons pas faire confiance à la police.

**MARITZA (Pérou)**

Hello tout le monde! Je suis Maritza du Pérou! Je voudrais bien admirer le coucher de soleil sur une plage isolée, mais le risque d'harcèlement sexuel est trop grand. Je vais donc sur une plage bondée. Ici non plus, la loi n'impose pas de restrictions aux femmes, mais dans la vie courante, c'est autre chose à cause de notre culture.

**TAJMARY (Bangladesh)**

Dans notre pays, les lois sont obsolètes. Une fois, le gouvernement a voulu donner aux femmes les mêmes droits que les hommes en matière d'héritage. Mais les principes sociaux, religieux et culturels sont si forts que la loi n'a jamais été élaborée.

**NATHALIE (Suisse)**

**Y a-t-il chez vous une forme particulière de solidarité entre les femmes?**

**RIGLIANA (Bolivie)**

Avec la pandémie, j'ai pu constater une grande solidarité, des jeunes femmes soutiennent des personnes âgées, des sans-abris et des réfugiés du Venezuela. Mais j'ai aussi vu des femmes égoïstes – surtout des citadines de la classe moyenne.

**MARITZA (Pérou)**

Chez nous, la solidarité est un aspect central de la culture rurale dans les Andes. Dans les villes aussi, où beaucoup de personnes venant des campagnes recherchent un avenir meilleur, on s'entraide pour la garde des enfants, pour les soins de santé et pour les problèmes d'argent. Et les jeunes femmes s'unissent contre la violence.

**HELINA (Éthiopie)**

Les femmes éthiopiennes ont des préoccupations différentes, alors il est difficile de trouver un terrain d'entente. L'indépendance économique, la libération des mentalités patriarcales, la fin de la violence sexiste et l'égalité des chances sont dans les agendas de toutes les femmes. Mais les priorités ne sont les mêmes pour toutes. C'est vrai ailleurs aussi. Tous les mouvements féministes dans le monde font face à cette question: comment trouver un terrain d'entente sans considérer les femmes comme un groupe homogène?

**JYLDYZ (Kirghizistan)**

Ici, la solidarité se manifeste dans la lutte collective contre la violence. La violence est causée par la dépendance économique des femmes: mariées très





**Helina Tamene**  
est responsable de communication auprès d'Helvetas Éthiopie.



**Rigliana Portugal**  
est spécialiste de la gestion des connaissances, de la communication et des genres auprès d'Helvetas Bolivie.



**Tajmary Akter**  
est responsable des questions Genre et égalité sociale auprès d'Helvetas Bangladesh.



**Jyldyz Abdylbaeva**  
est responsable des questions Genre et égalité sociale et gestion des connaissances auprès d'Helvetas Kirghizistan.



**Maritza Paliza**  
est responsable des projets transversaux intersectoriels auprès d'Helvetas Pérou.

jeunes, elles n'ont aucune chance de suivre une formation supérieure. Et en toile de fond, les femmes âgées entretiennent le patriarcat. Elles découragent leurs belles-filles d'être indépendantes, les contraignent aux tâches ménagères et à la docilité. Sans leur propre revenu, les jeunes femmes n'ont pas de perspective personnelle.

**NATHALIE (Suisse)**  
**Comment les femmes façonnent-elles le développement dans votre pays?**

**HELINA (Éthiopie)**

La moitié des ministères éthiopiens sont dirigés par des femmes – un grand pas dans la bonne direction. Mais insuffisant si l'on ne se demande pas quelles répercussions cette représentation a pour toutes les femmes. À la base, des organisations féminines travaillent inlassablement pour renforcer la sécurité et le potentiel des femmes.

**JYLDYZ (Kirghizistan)**

Quand je me rends dans les villages pour y parler du rôle des femmes et des hommes, je suis considérée comme une «agente de l'Occident». Je soutiens des femmes qui souhaitent se porter candidates au conseil communal. C'est une véritable bataille. Ces femmes doivent briser des clichés voulant que la place des femmes est dans la cuisine et sûrement pas dans la politique. Les hommes font tout pour les empêcher de s'engager politiquement. Malheureusement, peu de jeunes femmes ont le courage de s'élever contre cela.

**MARITZA (Pérou)**

Les femmes ont toujours contribué de façon importante au développement du Pérou – et fréquemment dans un contexte violent. Mais leur contribution est souvent ignorée, elle n'est pas reconnue. Chez nous, il existe deux vérités: celle que la loi prescrit et celle que la culture impose. Difficile de s'en défaire. Mais je place beaucoup d'espoir dans les générations futures. ○



Propos facilités et compilés par  
**Nathalie Schaffner**, stagiaire pour le travail des médias auprès d'Helvetas à Zurich





# Reconstruire la vie après la terreur

Bibata Kindo a survécu à une attaque terroriste dans son village – mais pas son mari. Elle s'est enfuie avec ses enfants. Aujourd'hui, elle construit une nouvelle vie à partir de rien. Son exemple montre que les femmes préservent ce que les terroristes veulent détruire: une société fondée sur la solidarité.

Par Rose Congo, au Burkina Faso

«Des hommes armés nous ont attaqués sur le marché, ont tué les hommes et chassé les femmes hors du village.» C'était le 25 janvier 2020, à 15 heures. Bibata Kindo, 56 ans, a fui avec ses enfants en laissant derrière eux leur village de Silgadji, dans le Sahel, pour rejoindre Sitogo, à 120 kilomètres de là.

Dans son village natal, Bibata était une femme indépendante, elle gagnait de l'argent avec la vente de bois et produisait de l'«atiéké», une farine de manioc fermentée, dans une coopérative. Comme elle possédait un congélateur, elle pouvait aussi vendre du poisson. Mais elle a dû laisser tous ses biens. À Sitogo, la veuve et ses enfants ont trouvé refuge chez un oncle de son mari: «Il nous a soutenus, moralement et financièrement. Je n'avais aucune économie pour commencer une nouvelle activité.»

En raison des attaques terroristes au Burkina Faso, plus d'un million de



**Rose Congo**  
est assistante de communication  
chez Helvetas Burkina Faso.



Bibata Kindo a acheté un vélo avec le soutien d'Helvetas pour transporter du bois.

personnes ont dû quitter leurs villages. Beaucoup, comme Bibata, trouvent de l'aide auprès de parents ou de connaissances, mais celles ayant besoin d'un nouveau toit sont bien plus nombreuses. En 2020, Helvetas a soutenu financièrement les femmes et les hommes déplacés afin qu'ils puissent acheter les principaux articles d'hygiène pour eux et leurs enfants et recommencer une nouvelle vie.

Bibata a reçu 120 francs et a pu acheter entre autres un seau et une bassine, un balai et du savon – servant aussi pour se protéger du coronavirus. «Et j'ai acheté un vélo pour aller ramasser du bois que je vends», explique Bibata. En bonne entrepreneuse, elle a monté un commerce de tissus africains traditionnels, les pagnes. «Avec ça, je peux nourrir mes enfants et acheter des denrées essentielles.»

Helvetas encourage activement les bonnes pratiques d'hygiène de base. Pour cela, des spécialistes de l'hygiène forment principalement des femmes, qui se réunissent en comités villageois et transmettent leur savoir. Bibata a tout de suite compris que cela lui permettrait de faire un pas de plus pour s'intégrer dans son nouveau village et vers la normalité, et

elle a rejoint le groupe de femmes de Sitogo. En cette période de Covid-19, elle a appris à fabriquer du savon et du savon liquide, que le groupe de femmes vend à des prix abordables dans le village et ses environs. Les recettes sont réinvesties dans la production de savon. «Ainsi, tout le monde a toujours la possibilité d'acheter du savon, ce qui était difficile avant car c'était une denrée rare. Mais le savon est nécessaire pour rester en bonne santé», déclare Bibata. Elle accomplit cette nouvelle tâche avec fierté. «Je contribue ainsi au bien-être de mon pays.» ○

## FOCUS: POINT FINAL

### Le rouge à lèvres

C'était la marque des suffragettes luttant pour le droit de vote des femmes et, pendant la Seconde Guerre mondiale, celle d'une contestation silencieuse contre Hitler et le fascisme. Un baiser rouge apposé sur le bouclier d'un policier lors des manifestations anti-étatiques de 2015 en Macédoine est devenu célèbre. Et le rouge sur les lèvres des Chiliennes symbolise l'autonomie et l'engagement contre la violence sexuelle. –RVE



# «L'aide à long terme nécessite une sécurité de planification»

Avec l'âge, les souhaits d'anniversaire changent. Et souvent, de l'argent est demandé pour une action de bienfaisance. L'experte financière Ruth Egger a siégé au comité central d'Helvetas et recommande l'organisation à son entourage – aussi lorsqu'une conversation porte sur les questions de testament.

Par Rebecca Vermot

L'indépendance financière est un sujet auquel Ruth Egger est attachée. Ancienne experte de la DDC dans le secteur de l'accès à l'épargne et au crédit pour les personnes vivant dans la pauvreté, elle est aujourd'hui une retraitée engagée. En avance sur son temps, elle a très tôt encouragé l'idée d'une épargne garantie pour les femmes, car disposer de son propre argent et d'économies renforce l'autonomie. «Qui s'occupe de la famille, de la santé et de l'éducation des enfants?», demande-t-elle. La réponse à sa question rhétorique est: les femmes.

Son expérience personnelle a été déterminante. D'une part quand, après son mariage, elle a soudain eu besoin du consentement de son mari, en vertu de la loi en vigueur en ce temps-là, pour continuer à gérer son propre argent. D'autre part, l'engagement social des Quakers et son séjour en Amérique après l'obtention de sa maturité fédérale ont laissé leur empreinte. Dans sa famille d'accueil, la mère travaillait à l'ONU et les repas étaient l'occasion de conversations approfondies – que ce soit avec la future Secrétaire d'État Madeleine Albright ou la fondatrice de la Banque internationale des femmes. «Ce n'est pas le désir de voyager ni la curiosité qui m'ont poussée à m'engager pour des personnes pauvres, ce sont les personnalités exemplaires que j'ai rencontrées.»

Ruth Egger a contribué à forger le travail d'Helvetas, d'abord comme experte financière chez Intercooperation, ensuite comme membre du comité central. C'est donc avec conviction qu'elle recommande Helvetas quand une personne lui demande à quelle organisation verser un don ou laquelle citer comme bénéficiaire

**«Ce sont des personnalités exemplaires qui m'ont poussée à m'engager pour des personnes pauvres»**

Ruth Egger

dans un testament. «Je connais Helvetas sous de nombreux aspects et cela compte. Je sais la grande expertise, la qualité du travail et la compétence du personnel local. Et c'est avec ses propres moyens venant de dons et de legs qu'Helvetas peut rester indépendante et travailler sur le long terme.» Dans le domaine de la coopération au développement, les résultats ne peuvent pas être rapides, «seul un

engagement durable est efficace, ce qui nécessite une sécurité de planification», soit un soutien à long terme permettant de répondre aux besoins locaux et de rechercher des solutions innovantes.

De son côté aussi, Ruth Egger veut qu'une part de son patrimoine serve la réalisation de projets de bienfaisance. «J'attache de l'importance à une utilisation judicieuse de l'argent, sinon je ne serais pas devenue économiste.» Que son nom reste dans les mémoires n'est pas important pour elle. Elle ne veut pas créer sa propre fondation ni autre chose de nouveau, mais consolider ce qui existe déjà. Le fossé entre riches et pauvres se creuse toujours plus. Selon Ruth Egger, il faut par conséquent offrir des perspectives locales aux jeunes. ○

.....

**Envisagez-vous d'inscrire Helvetas dans votre testament?**

Vous pouvez prendre contact sans engagement avec Frédéric Baldini, responsable de projets de philanthropie et de partenariat. Contact par tél. 021 804 58 10, par e-mail [frederic.baldini@helvetas.org](mailto:frederic.baldini@helvetas.org)

.....



Ruth Egger (au centre) discute avec des femmes au Népal.





# Étude: la pandémie frappe surtout les personnes pauvres

En collaboration avec sept ONG partenaires, Helvetas a demandé à 16'000 personnes dans 25 pays quelles étaient les conséquences du Covid-19 dans leur vie. Les résultats sont alarmants – mais permettent d'apporter un soutien plus ciblé.

Par Matthias Herfeldt

L'ONU estime que jusqu'à 132 millions de personnes supplémentaires pourraient souffrir de la faim par rapport à la situation actuelle, en raison de la crise provoquée par le coronavirus. Car récession économique et pauvreté croissante ne sont pas les seules conséquences des mesures de confinement imposées: les produits alimentaires renchérisent et des familles n'ont plus les moyens d'avoir une alimentation équilibrée.

L'étude d'Alliance2015, un réseau de huit organisations européennes de coopération au développement dont Helvetas fait partie, révèle que plus de 40% des hommes et des femmes interrogés mangent moins et de manière moins équilibrée depuis le début de la pandémie. Trois quarts ont vu leurs revenus baisser. D'une part, les personnes travaillant occasionnellement ou de façon journalière dans le secteur informel ne peuvent plus subvenir aux besoins de subsistance de base. D'autre part, les virements d'argent de proches à l'étranger sont plus rares, comme le rapportent 80% des personnes consultées.

La pandémie a également des répercussions sur la santé. Chez un tiers des femmes et des hommes participant à l'étude, leur état de santé s'est détérioré. Largement plus de la moitié des femmes et au moins 40% des hommes se disent inquiets, dépressifs et ont des problèmes de sommeil. Pour deux enfants sur trois, la situation s'est dégradée sur le plan éducatif car, dans beaucoup de régions,

les écoles sont restées fermées durant des mois sans alternative d'enseignement possible. De plus, la détresse croissante attise les conflits au sein des communautés et des familles, ce que confirment jusqu'à 70% des sondés. Globalement, les personnes déjà vulnérables – âgées ou handicapées, mères célibataires, femmes et enfants – sont les plus fortement touchées par la pandémie.

## La détresse croissante attise les conflits au sein des communautés et des familles

Côté positif: la prise de conscience du virus et les mesures de protection nécessaires sont là. Cependant, un quart des personnes interrogées n'ont pas les moyens d'acheter des masques ou du savon et restent dépendantes de l'aide. C'est particulièrement vrai dans les

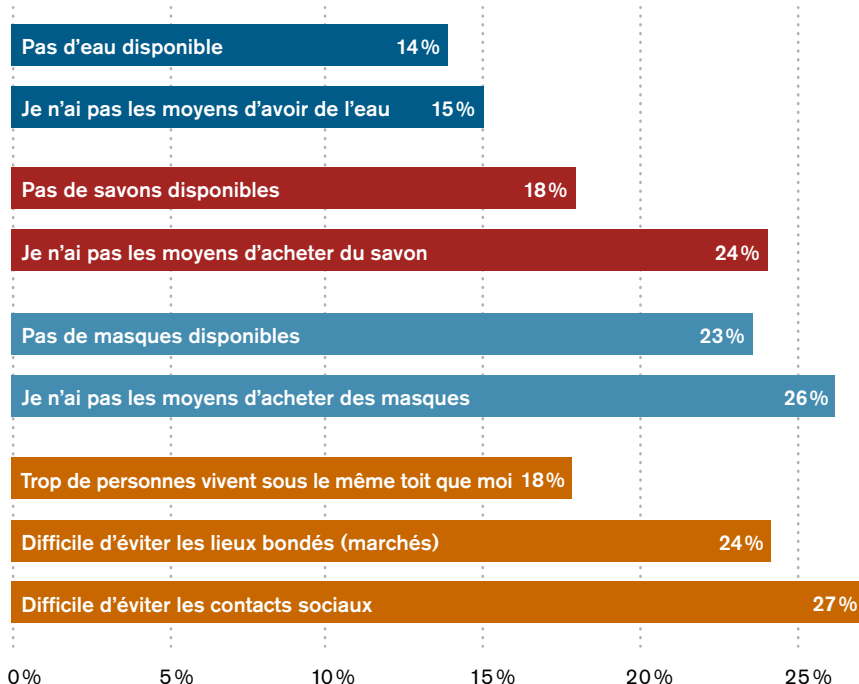
camps de réfugiés, où les familles vivent très proches les unes des autres, où il est difficile de respecter les distances, voire impossible pour 38% des personnes interrogées.

Depuis le début de la pandémie, Helvetas a adapté plus de 100 projets dans ses 30 pays partenaires afin d'informer sur les mesures d'hygiène et d'atténuer les conséquences économiques pour les personnes concernées. Helvetas utilise maintenant les résultats de l'étude pour orienter davantage encore ses projets de lutte contre la crise du Covid-19 vers les besoins des gens. ○

Plus d'informations sur les résultats de l'étude sont disponibles sur [helvetas.org/etudecorona](https://helvetas.org/etudecorona)

Matthias Herfeldt est responsable du département Communication d'Helvetas

### Défis identifiés découlant de la pandémie de coronavirus:



# Au nom de la démocratie

Suite au rejet de justesse de l'Initiative pour des multinationales responsables, plusieurs personnalités politiques se sont mobilisées contre les ONG favorables à cette initiative et ont remis en question la légitimité de leur engagement politique. Or une société civile active renforce la démocratie.

Par Bernd Steimann

Le fait que plus de 10'000 bénévoles et 130 organisations se sont engagés pour l'initiative sur la responsabilité des entreprises confère à la Suisse un excellent certificat: la population s'intéresse visiblement aux questions politiques et les gens sont prêts à s'organiser pour une cause commune au-delà des frontières linguistiques, cantonales et générationnelles. La société civile assume ainsi son rôle crucial de troisième voix et de force d'équilibre, aux côtés de l'État et de l'économie. Notre démocratie directe devrait s'en féliciter et, par conséquent, faire son possible pour préserver cette voie à l'avenir. Or, plusieurs propositions sont actuellement en cours au Parlement qui remettent fondamentalement en question la participation politique des ONG et veulent la limiter de manière ciblée.

Des associations comme Helvetas ont depuis longtemps ancré dans leurs statuts l'objectif de «participer à la formation de l'opinion sur la politique de développement et aux processus de décision en matière de politique de développement en Suisse». En tant qu'organisation suisse indépendante de développement, nous sommes confrontés quotidiennement, et ce depuis 65 ans, aux réalités des conditions de vie dans le Sud. Des réalités qui, dans le monde globalisé d'aujourd'hui, sont de plus en plus façonnées par des décisions prises dans des pays éloignés. Parmi ceux-ci, la Suisse qui, en



Des représentant-e-s de la société civile discutent de leur rôle dans la mise en oeuvre de l'Agenda 2030.

tant que place financière et commerciale de premier plan dans le monde, bénéficie de la mondialisation comme peu d'autres nations. Les décisions économiques et politiques prises en Suisse ont souvent un impact direct sur les populations des

## Une démocratie directe telle que la Suisse doit se féliciter d'avoir une société civile critique et active.

pays en développement – qu'il s'agisse d'une grande entreprise suisse qui extrait de l'or en Afrique occidentale ou de l'armée qui commande ses uniformes en Asie du Sud.

Par conséquent, Helvetas s'exprime aussi en Suisse lorsque les intérêts des populations des pays du Sud sont en jeu. Pour ce faire, nous nous appuyons sur notre expérience de terrain ainsi que sur les connaissances de nos organisations

partenaires locales et internationales, comme le montre l'exemple des marchés publics dans les pays en développement. Et nous étayons le plus possible notre travail sur des études scientifiques, par exemple à propos des effets du changement climatique au Bangladesh ou en Bolivie. Nous finançons cet engagement avec des cotisations des membres; nous n'utilisons ni les dons ni les contributions de la Confédération à cette fin.

Ce travail de sensibilisation à la politique de développement contribue à la formation de l'opinion et donc au débat démocratique en Suisse. Notre travail sur le terrain et notre engagement politique en Suisse ne s'excluent pas mutuellement, bien au contraire: ils se complètent et contribuent à soutenir les personnes en situation de pauvreté, à défendre leurs droits et à leur permettre de vivre dans la dignité. ○

**Bernd Steimann** est coordinateur de politique de développement chez Helvetas.





## MÉTÉO DU DÉVELOPPEMENT



### Ralentissement prévisible

Partout dans le monde, le progrès social stagne. Quand les besoins essentiels des gens ne sont pas assurés, il n'y a pas d'amélioration de la qualité de vie. Sans parler de l'égalité des chances. Si la communauté mondiale poursuit sur cette voie, les objectifs de développement durable (ODD) ne seront atteints qu'en 2082 au lieu de 2030, selon le Social Progress Report 2020. -RVE



### Causé par l'homme

Les gaz à effet de serre émis par les transports et l'industrie sont les principaux responsables de l'augmentation des températures sur notre planète de 0,9 à 1,3 degré Celsius. Une fois de plus, une étude internationale confirme que le changement climatique est le fait de l'humanité. L'espoir d'atteindre les objectifs climatiques de Paris demeure malgré tout, à condition que la part humaine du changement climatique se limite au minimum. -RVE



### Taxer le CO<sub>2</sub>

L'idée d'une taxe environnementale est née il y a 100 ans: si l'État accepte d'inclure dans le prix des produits les frais engendrés par la pollution de l'environnement, appelés «coûts externes», il peut augmenter la prospérité. Deux instituts allemands renommés de recherche sur le climat recommandent de taxer le CO<sub>2</sub> dans la lutte contre le réchauffement climatique: plus efficace que des régulations et des interdictions onéreuses. -RVE

## Global Happiness s'installe à Genève



© Thomas Kozlik

L'exposition d'Helvetas arrive enfin en Suisse romande. «GLOBAL HAPPINESS: de quoi avons-nous besoin pour être heureux?» sera présentée dès le 6 mai 2021 à Genève. Cette exposition aborde de manière ludique et interactive, le thème – au combien essentiel – du bonheur. Comment pouvons-nous vivre heureux, avec une bonne qualité de vie, partout dans le monde, tout en respectant les ressources disponibles de la planète? Les réponses ne semblent pas évidentes, mais GLOBAL HAPPINESS propose des pistes inspirantes pour un bonheur durable.

Car GLOBAL HAPPINESS explore ce lien indissociable entre le bonheur et la durabilité. Si des aspects subjectifs et personnels influent notre sentiment de bonheur, des facteurs universels jouent également un rôle, par exemple notre liberté d'agir ou de pouvoir nous exprimer, ou encore notre environnement social et naturel. GLOBAL HAPPINESS explore les différents aspects qui composent notre bonheur et nous propose des solutions inspirantes pour arriver à un bonheur durable, soit un bonheur qui ne nuise pas aux autres personnes, ni à l'environnement ni aux générations futures. Avec la pandémie que nous vivons, ces réflexions autour de ce qui est essentiel pour notre bien-être sont d'autant plus actuelles.

Jusqu'au mois d'octobre, de nombreux événements auront lieu en parallèle. Des conférences, des ateliers ou encore des projections... En mai, notamment, le spécialiste du Bhoutan, Ha Vinh Tho, viendra parler du Bonheur National Brut, un indice créé dans ce petit pays de l'Himalaya pour évaluer le bonheur de sa population. -PEM



© Thomas Kozlik

**GLOBAL HAPPINESS: de quoi avons-nous besoin pour être heureux**, du 6 mai au 17 octobre 2021, à l'Espace Quartier Libre SIG sur le pont de la Machine à Genève. Infos sur [bonheurglobal.ch](http://bonheurglobal.ch)



# Deux pages se tournent au Bureau romand d'Helvetas

Catherine Rollandin et Eugénie Dériaz partent à la retraite. Elles auront participé à l'aventure et à la réussite du Bureau romand d'Helvetas durant plus d'un demi-siècle au cumul! en tant que chargées de communication et d'éducation pour la Suisse romande et à travers leur engagement pour le commerce équitable en général et pour le FairShop d'Helvetas en particulier.

Catherine était responsable de l'édition française du journal Partenaires, dont vous tenez son dernier numéro entre les mains, ainsi que de diverses publications, du matériel promotionnel et du site Internet d'Helvetas en français. Ce faisant, elle est parvenue à donner un ton et une identité à la communication d'Helvetas en Suisse romande.

Eugénie a quant à elle créé de toutes pièces le projet d'Helvetas de sensibilisation sur les enjeux du développement dans les écoles romandes. Entre les animations dans les classes et les visites guidées d'expositions d'Helvetas, de nombreux enfants – et adultes! – ont bénéficié de ses talents pédagogiques sur des thèmes comme l'accès à l'eau potable.

Nos plus chaleureux remerciements vont à Catherine et à Eugénie, avec tous nos vœux pour cette nouvelle étape de vie! –PAS

## Impressum

Journal d'Helvetas pour les membres et donateurs, 1/2021 (mars), 61<sup>e</sup> année, no 243. Paraît quatre fois par an (mars, mai, août, décembre) en français et en allemand. Abonnement annuel Fr. 30.– inclus dans la cotisation des membres.

*Editeur:* HELVETAS Swiss Intercooperation, Weinbergstrasse 22a, Postfach, 8021 Zurich, 044 368 65 00, info@helvetas.org, helvetas.org, CP 80-3130-4  
*Bureau Suisse romande,* 7–9, ch. de Balxert, 1219 Châteline, 021 804 58 00, romandie@helvetas.org

*Rédaction:* Susanne Strässle (rédactrice en chef, SUS), Rebecca Vermot (RVE)  
*Sigle des contributeurs:* Marion Petrochi (PEM), Patrick Schmitt (PAS)

*Rédaction images:* Andrea Peterhans  
*Edition française:* Catherine Rollandin (CRO)  
*Graphisme:* Marco Knobel, Nadine Unterharrer  
*Correction:* Nadja Marusic, Textmania, Zurich  
*Impression:* Imprimerie Kyburz Dielsdorf  
*Papier:* Steinbeis Charisma Silk, 100% Recycling

## CONCOURS

Répondez aux questions liées à ce numéro de «Partenaires» et gagnez.

**1 De quoi Mariama Coulibaly fait-elle le fumage pour s'assurer un revenu complémentaire au Mali?**

**2 Dans quel pays Arjumand Nizami est-elle directrice du programme d'Helvetas?**

**3 Quel est le nom de l'alliance des ONG qui a publié un étude sur la pandémie de Covid-19?**

Envoyez vos réponses par poste à Helvetas, «Concours», case postale, 8021 Zurich, ou en ligne: [helvetas.org/concours-pa](http://helvetas.org/concours-pa). Délai d'envoi: 11.4.2021. Aucune correspondance ne sera échangée au sur le concours. Tout recours juridique et paiement en espèces sont exclus. Les collaborateurs d'Helvetas ne peuvent pas participer. Les adresses dans notre fichier peuvent être utilisées pour l'envoi d'informations sur Helvetas, les annulations étant possibles en tout temps. Les adresses ne sont pas transmises à des tiers. La gagnante du concours du Partenaires 4/2020 est: Elsbeth Fischer, St. Gallen

**Hors du temps à la Casa Santo Stefano**  
Un coteau ensoleillé de la région sauvage et romantique du Malcantone, avec ses forêts de châtaigniers et ses cascades: c'est là que se trouve la Casa Santo Stefano, un refuge pour se détendre, un endroit pour prendre du repos et s'évader. Avec ses deux maisons tessi-noises rénovées typiques du 18<sup>e</sup> siècle, cette auberge de charme allie harmonieusement confort et simplicité élégante. Les chambres soignées, les loggias lumineuses, la terrasse ravissante avec sa pergola et les cuisines tessi-noises avec leur cheminée ouverte invitent au séjour. Pour le petit-déjeuner, les sympathiques hôteliers Angeli et Christian Wehrli servent pain, tresse et confitures maison ainsi que d'autres spécialités régionales – le tout de qualité bio – aux hôtes assis à des tables en bois traditionnelles. À proximité, se trouve le «Maglio», un lieu pour la baignade énergisant et enchanté en pleine forêt, avec son grand bassin et un toboggan aquatique naturel. Depuis cette année, les clients peuvent réserver des massages ainsi que des séances de yoga, des randonnées guidées, des balades à vélo ou des excursions en stand up paddle pour mieux découvrir la région. Les hôteliers de la Casa Santo Stefano se réjouissent de vous accueillir!

**À gagner:  
2 nuits pour 2 personnes  
à la Casa Santo Stefano,  
en chambre double avec  
petit-déjeuner.**

Casa Santo Stefano  
6986 Miglieglia  
091 609 19 35  
[casa-santo-stefano.ch](http://casa-santo-stefano.ch)





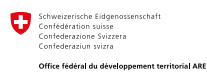
**QUARTIER**  
**SIG LIBRE**  
PONT DE LA MACHINE  
GENEVE



# GLOBAL Happiness

De quoi avons-nous besoin pour être heureux?

L'exposition d'Helvetas | 6 mai – 17 octobre 2021 | Entrée libre  
Pont de la Machine Genève | [www.bonheurglobal.ch](http://www.bonheurglobal.ch)



UNE EXPOSITION SOUTENUE PAR

